

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2017

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES

Zone €**

Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) 40 € 45 €

▶ abonnement papier et électronique / renouvellement 75 € 80 €

▶ abonnement électronique seul (PDF)**** 50 € 50 €

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ abonnement annuel (sans adhésion) 85 € 90 €

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 25 € 25 €

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ associations archéologiques françaises 110 €

▶ autres personnes morales 145 € 155 €

Adhésion à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 25 € 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _ _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

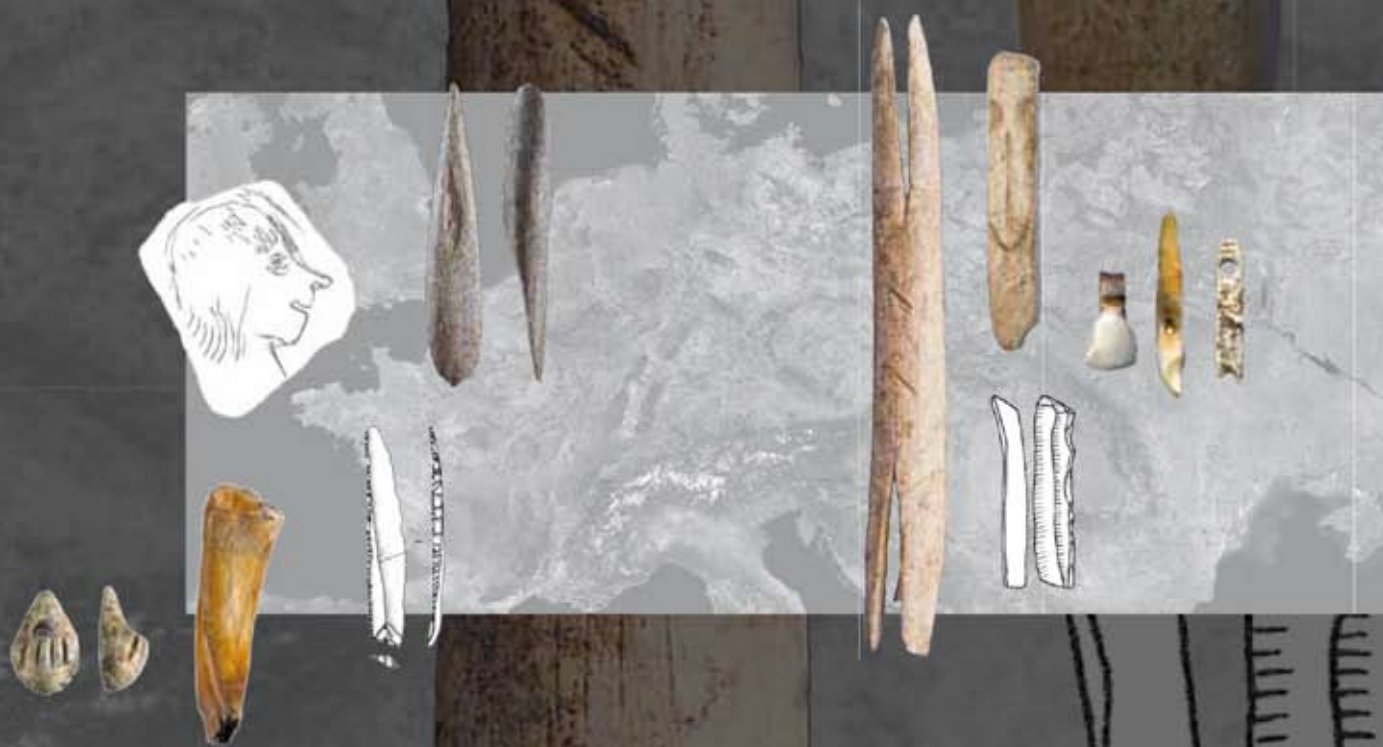
*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).

L'ESSOR DU MAGDALÉNIEN ASPECTS CULTURELS, SYMBOLIQUES ET TECHNIQUES DES FACIÈS À NAVETTES ET À LUSSAC-ANGLES

ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
BESANÇON
17-19 OCTOBRE 2013

Textes publiés sous la direction de
Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA,
Romain MALGARINI et Marta POLTOWICZ-BOBAK



SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

8

**L'ESSOR DU MAGDALÉNIEN
ASPECTS CULTURELS, SYMBOLIQUES
ET TECHNIQUES DES FACIÈS À NAVETTES
ET À LUSSAC-ANGLES**

ACTES DE LA SÉANCE DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
BESANÇON

17-19 octobre 2013

Textes publiés sous la direction de

Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA,

Romain MALGARINI et Marta POŁTOWICZ-BOBAK



Société préhistorique française

Paris

2017

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : *Stomach-bead*, incisive de poulain quadrillée, pointe de Lussac-Angles, Roc-aux-Sorciers (RMN, MAN, cliché T. Ollivier) ; plaquette gravée d'un profil humain, La Marche (relevé L. Pales *in* Pales et Tassin de Saint-Péreuse, 1976) ; lamelle à dos, la Marche (dessin L. Chehmana) ; navette, la Garenne (cliché A. Rigaud) ; lamelle à dos tronquée, Roc-de-Marcamps 1 (dessin S. Pasty) ; incisive de renne sciée et incisée, incisive de renne percée, applique multiperforée (clichés C. Peschaux).



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :

Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya

Directeur de la publication : Jean-Marc Pétillon

Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage et Franck Barbary (CNRS, USR 3225, Nanterre)

Correction et vérification : Sophie Tymula (PaléoScrib)

Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française

(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris

Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org

Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

Tél. : 01 46 69 24 44

La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique, du Centre national du Livre,
de l'université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne et de la Maison Archéologie Ethnologie – René-Ginouvès de Nanterre.

© Société préhistorique française, Paris, 2017.

Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2017

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-67-9 (en ligne)

SOMMAIRE

Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA, Romain MALGARINI et Marta POŁTOWICZ-BOBAK — Avant-propos	7
Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA et Romain MALGARINI — Introduction	9
Patrick PAILLET, Geneviève PINÇON et Camille BOURDIER — Historique des recherches sur les faciès à Lussac-Angles et à navettes	19
Camille BOURDIER, Michel LENOIR, Romain MALGARINI, Ludovic MEVEL, Patrick PAILLET et Geneviève PINÇON — Trente ans après Allain <i>et al.</i> , 1985, que sont devenus les gisements de référence ?	33

PREMIÈRE PARTIE

BILAN DES DIX DERNIÈRES ANNÉES DE RECHERCHE EN CENTRE ET EN POITOU-CHARENTES

François-Xavier CHAUVIÈRE, Lucie CHEHMANA, Claire HOUMARD, Geneviève PINÇON et Alexis TAYLOR — Les productions techniques à l'origine des faciès du Magdalénien moyen à navettes et Lussac-Angles : les industries osseuses et lithiques de la Garenne (Indre), du Roc-aux-Sorciers et de la Marche (Vienne)	57
Caroline PESCHAUX, François-Xavier CHAUVIÈRE et Sophie TYMULA — La parure de la Garenne (Saint-Marcel, Indre) et les traditions de l'ornementation corporelle du début du Magdalénien moyen	73
Aurélié ABGRALL, Patrick PAILLET et Éric ROBERT — La couleur dans l'art pariétal du Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) et de la grotte Blanchard (Saint-Marcel, Indre)	87
Camille BOURDIER, Bruno BOSSELIN, Pascaline GAUSSEIN, Patrick PAILLET et Geneviève PINÇON — Regards croisés sur la représentation animalière des faciès du Magdalénien à pointes de Lussac-Angles et à navettes : choix thématiques et formels	103
Oscar FUENTES, Michel LENOIR, Marc MARTINEZ et Anne-Catherine WELTÉ — Les représentations humaines et leurs enjeux. Regards croisés entre le Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) et le Roc-de-Marcamps (Prignac-de-Marcamps, Gironde)	119

DEUXIÈME PARTIE

DÉBAT SUR L'EXISTENCE DES DEUX FACIÈS À L'EST

Romain MALGARINI, Ludovic MEVEL, Gérald BÉREIZIAT, Pierre BODU, Christophe CUPILLARD, Grégory DEBOUT et Nicolas CARQUIGNY — Les faciès du Magdalénien moyen dans l'Est de la France : confrontation et discussion des industries osseuses et lithiques	139
Clemens PASDA — Munzingen: a Magdalenian site in the Southern Upper Rhine plain (Germany)	157
Andreas MAIER — Expansion or communication? The phenomenon of the Magdalenian à navettes from a Central European point of view	175

Stefan Karol KOZŁOWSKI, Thomas TERBERGER, Dariusz BOBAK, Jörg ORSCHIEDT and Marta POŁTOWICZ-BOBAK — Eastern borders of the Magdalenian ‘à navettes’. Maszycka cave in Lesser Poland (southern Poland) 187

TROISIÈME PARTIE
LE BASSIN AQUITAIN

Mathieu LANGLAIS, Jean-Marc PÉTILLON et Anthony SÉCHER — Les débuts du Magdalénien moyen dans le Sud-Ouest français. Témoignages croisés des équipements lithiques et osseux 209

Pierre CATTELAÏN — Les propulseurs du Magdalénien moyen ancien et apparentés 235

Raphaël ANGEVIN — Participation et résistances au modèle socioculturel magdalénien dans le Massif central : aspects des constructions identitaires en marge des technocomplexes « Lussac-Angles » et « à navettes » 249



*L'essor du Magdalénien. Aspects culturels, symboliques
et techniques des faciès à Navettes et à Lussac-Angles*
Actes de la séance de la Société préhistorique française
de Besançon, 17-19 octobre 2013

Textes publiés sous la direction de Camille BOURDIER, Lucie CHEHMANA,
Romain MALGARINI et Marta POŁTOWICZ-BOBAK
Paris, Société préhistorique française, 2016
(Séances de la Société préhistorique française, 8), p. 87-101
www.prehistoire.org
ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-2-913745-67-9

La couleur dans l'art pariétal magdalénien du Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) et de la grotte Blanchard (Saint-Marcel, Indre)

Aurélie ABGRALL, Patrick PAILLET et Éric ROBERT

Résumé : La couleur, élément omniprésent à l'abri du Roc-aux-Sorciers et à la grotte Blanchard, sites de référence respectivement du Magdalénien moyen à sagaies de Lussac-Angles et du Magdalénien moyen à navettes, a fait l'objet d'études récentes. Le croisement des résultats met en lumière des différences dans les pratiques de la couleur sur ces deux lieux ornés et occupés, tant dans l'obtention des différentes teintes rouges, noires et jaunes que dans leur intégration à l'art pariétal. Si l'art pictural pariétal de la grotte Blanchard semble en grande partie indépendant de l'art pariétal gravé, il est étroitement lié aux sculptures et gravures pariétales au Roc-aux-Sorciers où son intégration dépend de règles strictes, lesquelles semblent se retrouver dans d'autres sites ornés du Magdalénien moyen à sagaies de Lussac-Angles. Bien que ces premiers résultats restent à approfondir et cette étude à étendre à d'autres sites, il ressort néanmoins que la couleur pourrait être un des éléments participant de la caractérisation et de la différenciation entre le faciès du Magdalénien moyen à sagaies de Lussac-Angles et celui du Magdalénien moyen à navettes.

Mots-clés : Magdalénien moyen, Roc-aux-Sorciers, la Garenne, Blanchard, art pariétal, peinture, pigment, couleur, faciès culturel, Lussac-Angles, navettes.

Abstract: The colour, omnipresent in Roc-aux-Sorciers rock-shelter and Blanchard cave, reference sites of the Middle Magdalenian Lussac-Angles and *Navettes* facies, is the subject of recent studies. Crossing the results shows differences in the uses of colour in these two occupied and decorated places both in production of red, black and yellow shades and in their integration in the rock art. If pictorial art of Blanchard cave appears for the most part independent of engraved art, on the other hand it is closely linked to sculptures and engravings in Roc-aux-Sorciers where its integration depends on strict rules which seem the same in other decorated sites of the Middle Magdalenian Lussac-Angles facies. Although these first results have to be developed further and this study to expand to other sites, crossing our data shows that colour may be an additional element for the characterisation and differentiation of the Middle Magdalenian Lussac-Angles and *Navettes* facies.

Keywords: Middle Magdalenian, Roc-aux-Sorciers, la Garenne, Blanchard, cave art, painting, pigment, color, cultural facies, Lussac-Angles, *navettes*.

DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, les recherches pluridisciplinaires menées dans l'abri du Roc-aux-Sorciers⁽¹⁾ (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) et dans la grotte Blanchard⁽²⁾ (Saint-Marcel, Indre), sites de référence du Magdalénien moyen à sagaies de Lussac-Angles et du Magdalénien moyen à navettes, s'intéressent aux témoignages de pratiques de la couleur découverts sur ces deux sites ornés et occupés.

Au Roc-aux-Sorciers, l'étude de la couleur a été motivée par les premières observations des peintures pariétales dont les traces, ponctuelles et discrètes au regard des sculptures monumentales de l'abri (fig. 1), avaient tou-

tefois retenu l'attention de leurs inventeurs, S. de Saint-Mathurin et D. Garrod, qui se plaisaient à imaginer une frise pariétale coloriée à l'époque magdalénienne (Saint-Mathurin, 1984). Pourtant, la ponctualité des vestiges de peinture, constatée par G. Pinçon et L. Iakovleva (Iakovleva et Pinçon, 1997), ne tendait pas à confirmer cette hypothèse et contrastait nettement avec l'omniprésence de la couleur dans les couches magdaléniennes. C'est ainsi qu'une première étude dédiée à la caractérisation physico-chimique des peintures pariétales rouges, noires et jaunes du site a été réalisée par I. Auzanne en 2001, dans le cadre de son mémoire de DEA (Auzanne, 2001 ; Auzanne *et al.*,



Fig. 1 – Le Roc-aux-Sorciers. Sculptures pariétales monumentales composant l’ensemble graphique des bouquetins dans l’abri Bourdois (G. Pinçon, ministère de la Culture et de la Communication, cliché A. Maulny).

Fig. 1 – The Roc-aux-Sorciers. Monumental sculptures of ibex in the ‘abri Bourdois’ (G. Pinçon, ministère de la Culture et de la Communication, photo A. Maulny).

2002). Aujourd’hui, l’approche entreprise par A. Abgrall s’attache à comprendre le rôle de l’art pictural au sein de l’art sculpté et gravé du site. En effet, les Magdaléniens semblent lui avoir conféré un rôle particulier, distinct de la sculpture et de la gravure dont la vocation est principalement figurative, lequel paraît se retrouver sur d’autres sites du Magdalénien moyen à sagaies de Lussac-Angles (Abgrall, 2007 et 2010).

À la Garenne et notamment dans la grotte Blanchard (fig. 2), l’étude de la couleur s’est inscrite au fil de travaux collectifs menés sur la grotte mais aussi sur le Grand Abri et les autres zones d’occupations du site. Les aplats de couleur sur les parois, puis la découverte de nombreux objets témoignant de la présence de pigments, ont conduit à des analyses de leur nature en vue de les comparer. Les problématiques liées à la conservation de la grotte ont également conduit à intégrer les études sur la couleur dans une approche globale, celle-ci étant destinée à documenter un support analytique associant l’ensemble des données archéologiques et de recherche pro-

venant du site (Robert *et al.*, 2014a). Dans ce contexte, plusieurs travaux ont été conduits dans le cadre du programme ANR « MADAPCA » (Paillet, 2014) : couvertures photonumériques des peintures pariétales rouges, noires et jaunes, dans le visible, l’infrarouge et les ultraviolets, ainsi que des enregistrements tridimensionnels par lasergrammétrie et photogrammétrie (Robert *et al.*, 2014b). En parallèle, des analyses de pigments ont été effectuées sur des objets provenant de la grotte, et sur lesquels des traces rouges avaient été identifiées (Lahlil *et al.*, 2014).

À l’occasion de cette séance, nous avons souhaité présenter et confronter nos observations et résultats sur la nature des pigments utilisés, les modalités d’obtention des matières picturales et les usages graphiques de la couleur, afin de tenter de comprendre si les pratiques des Magdaléniens à sagaies de Lussac-Angles du Roc-aux-Sorciers et celles des Magdaléniens à navettes de Blanchard diffèrent. Les usages de la couleur sont-ils propres à chacun de ces faciès culturels ?



Fig. 2 – La Garenne, abri surplombant la grotte Blanchard (cliché É. Robert).

Fig. 2 – La Garenne rock shelter, above Blanchard cave (photo É. Robert).

L'omniprésence de la couleur sur les deux sites

Tout au long des fouilles du Roc-aux-Sorciers, les inventeurs, L. Rousseau puis S. de Saint-Mathurin et D. Garrod, ont été frappés par le contraste entre l'abondance des témoins archéologiques liés à l'utilisation de la couleur (voir notamment Rousseau, 1933 ; Saint-Mathurin, 1984) et la ponctualité des témoins picturaux actuellement visibles sur la paroi et les blocs effondrés. Des godets et des molettes, utiles à la préparation et à l'utilisation des matières picturales, ont été ainsi collectés dans la cave Taillebourg et dans l'abri Bourdois (Archambault de Beaune, 2013). Des outils lithiques et en matières dures animales portent des traces de colorants ; celles que présentent certains outils de silex pourraient être liées au travail de sculpture de la frise, postérieurement à l'application de la peinture (Beyries et Cattin, 2014, p. 5). Enfin, certains objets de parure et d'art mobilier ont été couverts de couleur (fig. 3). L'omniprésence de blocs de matières colorantes rouges (ocre et hématite), jaunes (ocre), noires (oxyde de manganèse) et blanches (craie ?) a également interpellé les fouilleurs (Rousseau, 1933 ; Saint-Mathurin, 1984). Ces blocs portent pour certains de

multiples traces d'utilisation (fig. 3) : stries de raclage, de grattage et cupules de forage, actions destinées à produire de la poudre colorée ; lustrés caractéristiques d'un frottement sur une matière souple, peut-être de la peau (Couraud, 1988, p. 22) ; concassage. Outre le blanc, qui ne semble pas avoir été utilisé dans l'art pariétal du site, les colorants rouges, noirs et jaunes, découverts dans les niveaux d'occupation, sont de même nature que les pigments déterminés par les analyses physicochimiques des vestiges picturaux présents sur des blocs ornés de la cave Taillebourg. Dans l'abri Bourdois, signalons la présence d'un niveau, baptisé RSE par S. de Saint-Mathurin et D. Garrod, décrit comme une mince couche ocrée stérile et inégalement répartie dans l'abri, reposant parfois directement sur la roche-mère (Saint-Mathurin, 1984). Remarquée parfois à distance de la paroi ornée, sa présence ne semble pas uniquement relever de la mise en couleur de la frise (Abgrall, 2007). L'ensemble de ces témoignages résulte d'activités dans lesquelles les matières colorantes occupaient une place importante, sans doute pratiquées à la fois à des fins domestiques (tannage et conservation des peaux, assainissement des sols d'occupation, polissage d'objets, fabrication d'adhésif, etc.) et artistiques (peinture pariétale, mobilière et peut-être corporelle).

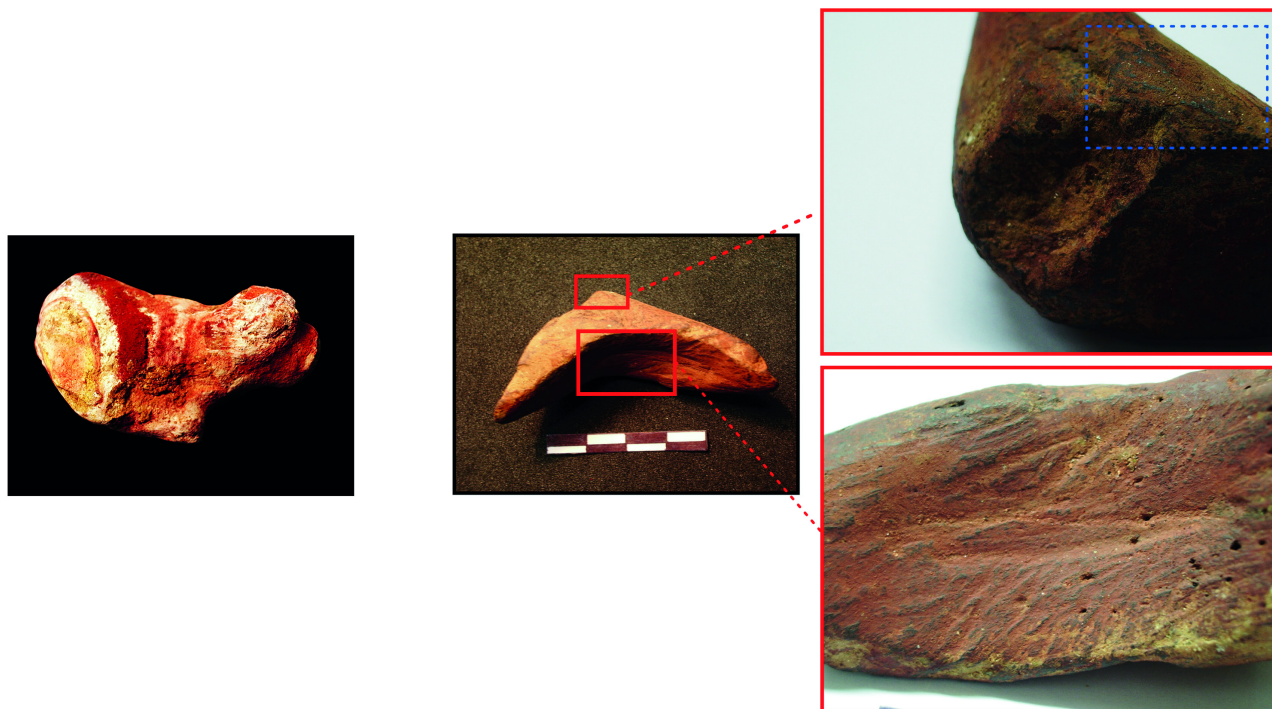


Fig. 3 – Le Roc-aux-Sorciers, abri Bourdois, Magdalénien moyen. À gauche, objet d’art mobilier découvert dans la couche RSE et couvert de matières colorantes rouges et blanches. À droite, bloc de colorant (« crayon ») découvert dans la couche RSD et montrant de multiples traces (lustrés, stries) d’utilisation (MAN, clichés A. Abgrall).

Fig. 3 – *The Roc-aux-Sorciers. On the left, mobile art artefact found in a Middle Magdalenian layer in the ‘abri Bourdois’ (RSE) and covered with red and white coloring materials. On the right, dye (‘pencil’) found in a Middle Magdalenian layer in the ‘abri Bourdois’ (RSD) and showing many traces of use (honed, streaks) (MAN, photos and document A. Abgrall).*

De même, la présence de la couleur dans le site de la Garenne, tant sur les objets que sur les parois, est beaucoup plus importante qu’il n’y paraît. Plus d’une centaine de petits blocs et de crayons de pigments rouges (hématite, goethite, rhodocrosite), jaunes (goethite, limonite, argile) et noirs (pyrolusite) ont été découverts dans les différentes couches d’occupation du Grand Abri et de la grotte Blanchard (Paillet, 2009). Le dispositif pariétal de la grotte Blanchard est structuré en deux parties distinctes mais complémentaires du fait de leurs expressions techniques propres : à droite de l’entrée, les panneaux gravés sur les parois est et nord-est ; face à l’entrée, au fond de la grotte, sur la paroi nord et également près du sol, un ensemble de taches et de tracés peints noirs, rouges et jaunes.

PHYSICOCHIMIE DE LA COULEUR

Méthodologies

L’analyse de la composition de quelques peintures du plafond orné effondré de la cave Taillebourg, au Roc-aux-Sorciers, a permis de faire état de la possibilité de caractérisation des pigments sur ce site pourtant ancien-

nement découvert (Auzanne, 2001 ; Auzanne *et al.*, 2002). Quinze échantillons de peinture rouge, noire et jaune ont été prélevés sur six blocs conservés au musée d’Archéologie nationale, puis analysés au C2RMF (Paris) grâce à un microscope électronique à balayage (MEB) couplé à un système de microanalyse des rayons X par dispersion d’énergie (EDS), doté d’un détecteur semi-conducteur Si-Li.

À Blanchard, si les peintures pariétales ont bénéficié de plusieurs couvertures photonumériques dans le visible, l’infrarouge et les ultraviolets (Vigears *et al.*, 2009 ; Robert *et al.*, 2014a), des artefacts présentant des traces de couleur rouge ont quant à eux fait l’objet d’analyses non destructives micro PIXE/PIGE à l’accélérateur de particules AGLAÉ, tandis que les MEB et MET, méthodes micro-destructives, ont été utilisés sur des échantillons de colorants présentant des traces de chauffe (Beck *et al.*, 2010 ; Lahlil *et al.*, 2014 ; ici : fig. 4). Cette étude, qui nécessite de prendre en compte l’importante hétérogénéité de ces matériaux, a été réalisée sur une sélection de trente et un objets, majoritairement en matière osseuse, présentant des traces de colorants, et vingt échantillons de pigments purs, provenant du Grand Abri de la Garenne et de la grotte Blanchard. Les traces sur les objets sont en général ténues et il est parfois difficile de trancher quant à leur origine : pigment, altération ou sédiment (Lahlil *et al.*, 2014).

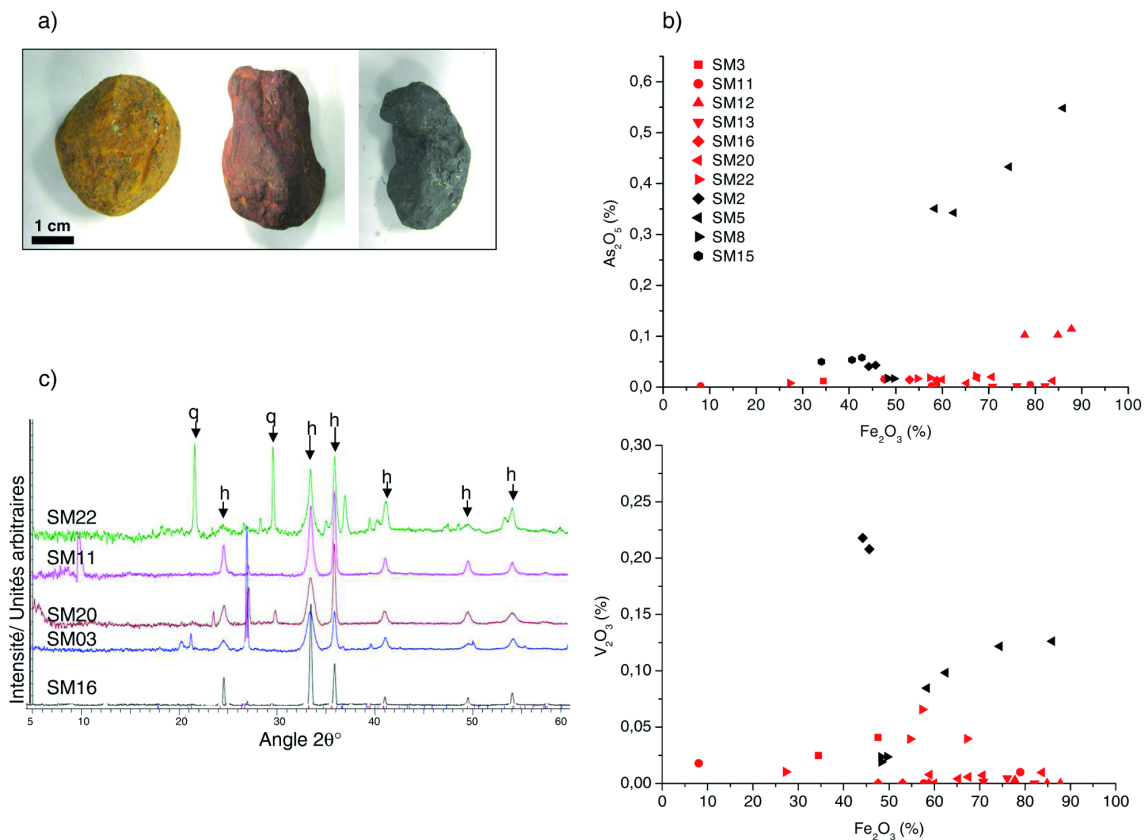


Fig. 4 – Blanchard. Graphiques d'analyses non destructives au MEB et MET (méthodes microdestructives) utilisées sur des échantillons de colorants présentant des traces de chauffe (documents S. Lahlil).

Fig. 4 – Blanchard. Graphics of nondestructive analysis at SEM and TEM (microdestructive methods) used on dyes samples with heating traces (documents S. Lahlil).

Une même palette rouge-noir-jaune, des modalités de production différentes

Au Roc-aux-Sorciers, les analyses de matières picturales révèlent que les trois couleurs utilisées dans l'art pariétal sont issues de trois types de pigments, qui semblent correspondre aux matières colorantes découvertes dans les couches archéologiques⁽³⁾ (Abgrall, 2009). Ainsi, les teintes noires ont été obtenues à partir d'oxydes de manganèse, les teintes rouges à partir d'oxydes de fer (ocres et hématite) et les teintes jaunes à partir d'ocres. La provenance de ces matières premières est pour le moment inconnue. S'il apparaît que la matière picturale présente sur trois blocs est composée de pigment simple, celle étudiée sur les trois autres résulte d'un mélange de pigment et d'argile, cette dernière jouant le rôle de charge⁽⁴⁾. Cette association volontaire, qui semble très utilisée sur le site (elle est attestée dans neuf échantillons sur quinze), permet d'envisager l'existence d'une recette⁽⁵⁾ de fabrication de la matière picturale. Les argiles n'étant pas toutes de même composition, elles pourraient révéler également l'existence d'au moins quatre « pots de peinture⁽⁶⁾ ».

L'enregistrement des parois peintes de la grotte Blanchard n'a pas donné de résultat sur les peintures, aucune fluorescence n'apparaissant. Cette absence de réaction doit

seulement être interprétée comme le signe de l'absence de matières organiques et de carbone dans les peintures de la grotte. Ces données complètent utilement celles obtenues sur les objets issus des couches archéologiques, sur lesquels des traces colorées ont été identifiées (Paillet, 2009). La composition des pigments bruts confirme la nature minérale des pigments utilisés pour les peintures : oxyde de manganèse pour le noir, goéthite pour le jaune, hématite pour le rouge, trois couleurs identiques à celles présentes sur les parois. Certains échantillons présentent quant à eux « des signes de chauffe à relativement haute température (> 650 °C; figures de recristallisation d'hématite), ce qui n'avait jamais encore été observé sur des échantillons archéologiques » (Lahlil *et al.*, 2014, p. 24; ici : fig. 5). Mais il semble bien que l'hématite chauffée n'a pas été utilisée sur les parois de la grotte Blanchard. Les rouges identifiés sur les parois correspondent à de l'hématite naturelle, distincte de l'hématite chauffée (Jezequel *et al.*, 2011). Concernant leur provenance, les études minéralogiques effectuées en 2003 (Jezequel *et al.*, 2011) ont démontré que ces colorants, utilisés notamment sur les parois de la grotte Blanchard, avaient été récoltés dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres autour du site.

Ces éléments, au vu de leur importance et des échantillons encore modestes analysés, demandent un

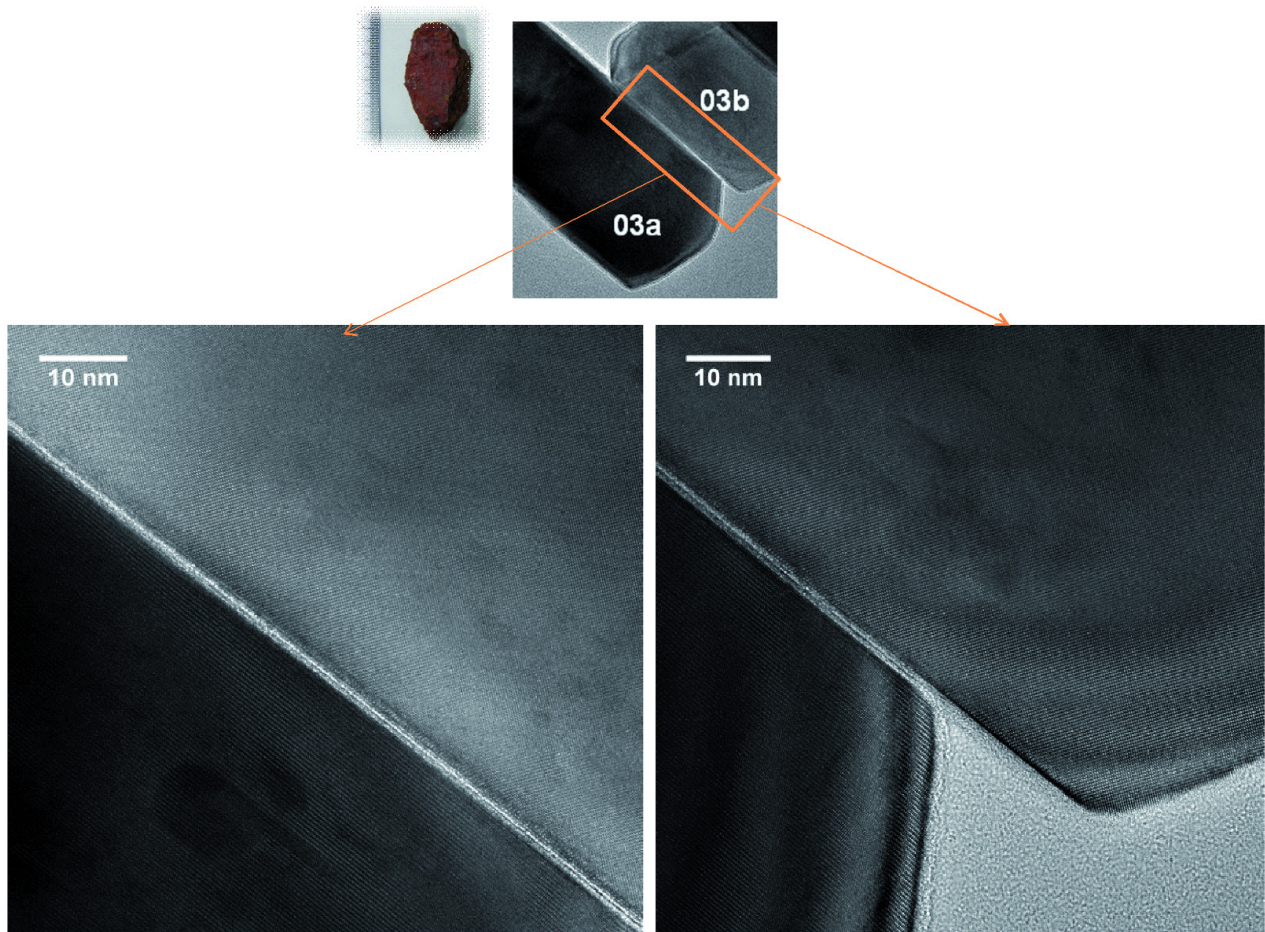


Fig. 5 – Blanchard. Joints de grain en phase de recristallisation de l'hématite après chauffage vers 650 °C. Photo haute résolution MET (clichés S. Lahlil).

Fig. 5 – Blanchard. Grain boundaries in recrystallization phase of hematite after heating at 650 °C. Photo high resolution TEM (photos and documents S. Lahlil).

élargissement du corpus afin de préciser la nature de chaque ensemble de pigments utilisés, aussi bien pour les objets que sur les parois. Cependant, les résultats de ces premières analyses laissent penser que les Magdaléniens connaissaient et maîtrisaient les minéraux présents dans la nature et qu'ils ont sélectionné les pigments qui leur paraissaient les mieux appropriés : oxyde de manganèse pour le noir, hématite pour le rouge, goethite pour le jaune, à Blanchard; oxyde de manganèse pour le noir, hématite et ocre pour le rouge, ocre pour le jaune, au Roc-aux-Sorciers. Ainsi, bien que la gamme colorimétrique recherchée soit similaire, les matières colorantes employées pour l'obtenir ne sont pas complètement les mêmes sur les deux sites. Si les Magdaléniens de Blanchard semblent avoir préféré l'utilisation de pigment brut pour la réalisation de leur décor pariétal (crayons d'hématite), ceux du Roc-aux-Sorciers ont parfois apporté un soin particulier à l'élaboration de leurs matières picturales, témoignant ainsi de l'importance accordée à l'art pictural, également perceptible à travers l'analyse de son intégration à l'art gravé et sculpté du site.

L'INTÉGRATION DE LA COULEUR DANS L'ART PARIÉTAL : DES STRATÉGIES GRAPHIQUES DISTINCTES

Méthodologies

Au Roc-aux-Sorciers, l'étude des traces de couleur repose sur une méthodologie destinée à les mettre en évidence, avec de multiples prospections de la paroi et des blocs effondrés effectuées sous différentes sources lumineuses en faisant varier l'angle d'incidence des rayons lumineux sur la surface rocheuse (Abgrall, 2007 et 2010). Cette étude a porté dans un premier temps sur l'abri Bourdois, les blocs ornés de la cave Taillebourg étant en cours d'analyse. Par la suite, chaque vestige pictural observé a fait l'objet d'un enregistrement photographique numérique sous lumière blanche; ces clichés ont été travaillés sur un logiciel de traitement d'image, permettant ainsi de préciser les contours des traces de peinture. Enfin, à partir de ces deux types de clichés,

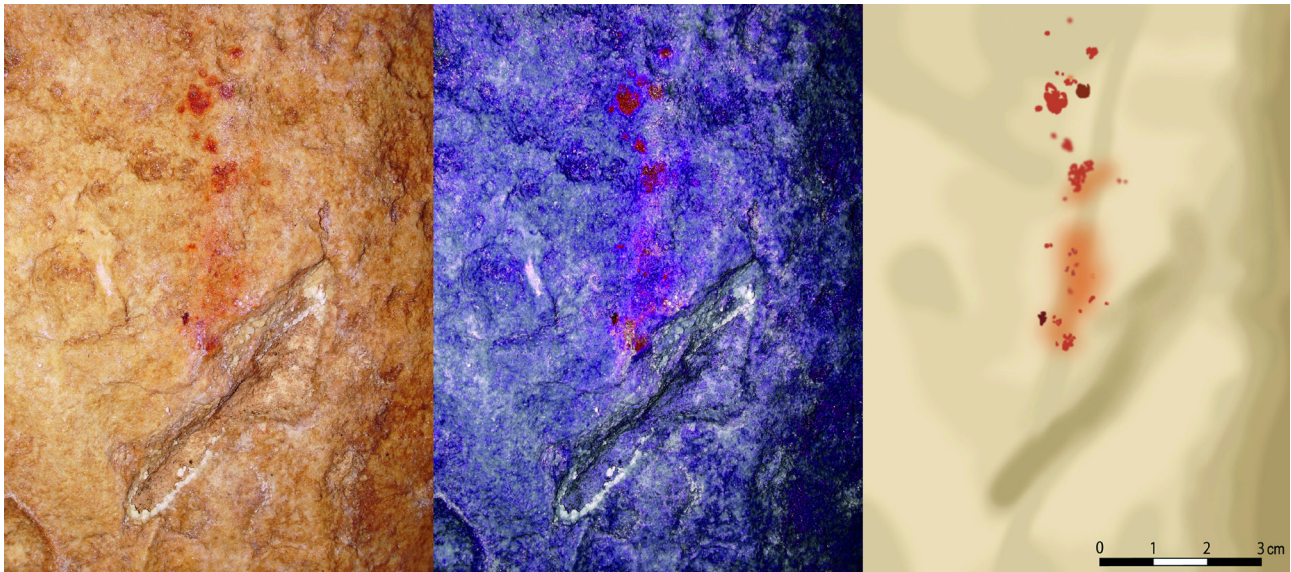


Fig. 6 – Le Roc-aux-Sorciers. Exemple de traitement colorimétrique d'un vestige de peinture rouge de l'abri Bourdois. À gauche, cliché sous lumière blanche. Au centre, cliché traité. À droite, proposition de restitution graphique (G. Pinçon, ministère de la Culture et de la Communication, cliché et document A. Abgrall).

Fig. 6 – The Roc-aux-Sorciers. Example of colorimetric processing of a red painting remnant in the 'abri Bourdois'. On the left, photo under white light. In the middle, photo processed. On the right, proposal of graphical restitution (G. Pinçon, ministère de la Culture et de la Communication, photo and document A. Abgrall).

nous avons proposé, pour chacune de ces traces, une restitution graphique que nous avons intégrée au relevé analytique complet de la frise afin d'en étudier la distribution sur la paroi (fig. 6).

À Blanchard, une couverture photographique numérique complète a été réalisée par D. Vigears, dans le cadre du programme MADAPCA, pour documenter l'ensemble des parois nord et est sous la lumière visible et les spectres infrarouges et ultraviolets (Vigears *et al.*, 2009). Aucun résultat probant n'a été obtenu du fait de l'absence de matière organique. En parallèle, sur certaines couleurs identifiées, des filtres colorimétriques ont été utilisés pour accentuer les éléments de pigments, notamment sur le motif structuré le plus lisible de la grotte Blanchard, un signe quadrangulaire (via les filtres DStretch YRE et CRGB, accentuant les rouges).

Au Roc-aux-Sorciers, un art peint étroitement lié aux œuvres gravées et sculptées

L'art pictural du Roc-aux-Sorciers est étroitement associé à l'art sculpté et gravé du site. Il apparaît que, contrairement à la sculpture et à la gravure à vocation principalement figurative, la peinture a été employée par les artistes magdaléniens du Roc-aux-Sorciers pour apporter des touches non figuratives ou géométriques à la frise. L'utilisation des couleurs et de leurs différentes teintes obéit de plus à des règles strictes qui dépendent de la technique (sculpture, gravure fine) et de la thématique (animal, humain) associées (Abgrall, 2007 et 2010). Le noir a été badigeonné sur le bas des pattes de certains bas-reliefs de bouquetins et bisons mâles (fig. 7). Associé aux figures

gravées, il souligne un volume particulier, à savoir, pour celles relevées et identifiées, la ligne ventrale de bisons (fig. 8). Si la couleur noire est toujours étroitement liée à la figuration, rehaussant des volumes particuliers des sujets sculptés ou gravés, la couleur rouge joue un rôle plus complexe. De fait, seuls les reliefs anthropomorphes ont bénéficié d'un véritable coloriage dans lequel le noir est associé au rouge pour rehausser certains éléments anatomiques (Auzanne et Fuentes, 2003 ; ici : fig. 9).

Intégré à la sculpture pariétale animale, le rouge pâle est appliqué en aplats à la périphérie des bas-reliefs, tandis que le rouge foncé dessine des signes simples (ponctuations et bâtonnets) et des signes plus complexes (séries de lignes pointillées parallèles) superposés aux figures. En revanche, associée à la gravure fine animale, la couleur rouge clair est appliquée en aplats antérieurement ou postérieurement à la réalisation de ces motifs gravés. Le rouge foncé a quant à lui servi au dessin de grands signes quadrangulaires complexes, composés de lignes pleines et de lignes pointillées.

La présence de couleur est strictement limitée à la zone figurative des bouquetins (fig. 10), ce qui est particulièrement intéressant du point de vue de la chronologie relative des figures, déjà démontrée par ailleurs (Iakovleva et Pinçon, 1997 ; Pinçon, 2008 ; Pinçon *et al.*, 2013) : les sculptures de bouquetins, ensemble homogène et cohérent, correspondent à une même phase de réalisation de la frise, postérieure à une phase plus ancienne de sculptures de bisons dont les contours et les volumes sont encore perceptibles. Les sculpteurs des bouquetins ont ainsi retravaillé les bas-reliefs de bisons, dont des sabots peints en noir ont été retrouvés dans les couches



Fig. 7 – Le Roc-aux-Sorciers. Le rôle de la couleur associée à la sculpture pariétale animalière. À gauche, peinture noire badigeonnée sur le bas de la patte antérieure d'un bouquetin. Au centre, aplat rouge dans le champ périphérique de la sculpture d'un bouquetin. À droite, bâtonnet tracé sur le corps d'une sculpture de bouquetin (G. Pinçon, ministère de la Culture et de la Communication, documents A. Abgrall).

Fig. 7 – *The Roc-aux-Sorciers. The role of colour associated with sculptures of animals. On the left, black painting on the bottom of the foreleg of an ibex. In the middle, red colored surface near an ibex. In the right, stick drawn on the body of an ibex (G. Pinçon, ministère de la Culture et de la Communication, documents A. Abgrall).*

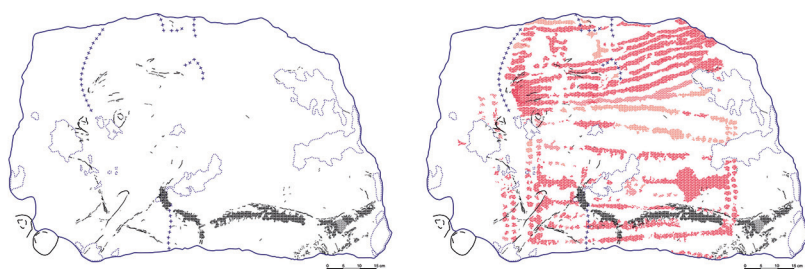


Fig. 8 – Le Roc-aux-Sorciers. Le rôle de la couleur associée à la gravure fine animalière. À gauche, peinture noire soulignant la ligne ventrale d'un bison gravé. Au centre, la couleur rouge foncé dessine un grand signe quadrangulaire superposé au même bison. À droite, un grand aplat rouge clair est superposé à des gravures fines (G. Pinçon, ministère de la Culture et de la Communication, relevé G. Pinçon et V. Feruglio; cliché P. Plailly).

Fig. 8 – *The Roc-aux-Sorciers. The role of colour associated with engravings of animals. On the left, black painting underlining the ventral line of a bison. In the middle, dark red draws a large quadrangular sign overlapping the same bison. On the right, red colored surface on engravings (G. Pinçon, ministère de la Culture et de la Communication, tracing G. Pinçon and V. Feruglio; photo P. Plailly).*

archéologiques datées du Magdalénien moyen. La question d'une chronologie relative dans l'application de la couleur se pose ainsi : la plupart des vestiges picturaux associés actuellement aux bouquetins pourraient en effet être liés à cette phase ancienne de sculpture et constituer de ce fait une association privilégiée avec le thème du bison.

À Blanchard, un art peint indépendant des gravures pariétales

Les parois de la grotte Blanchard, en calcaire bajocien tendre, présentent un aspect très irrégulier, avec des surfaces fissurées, crevassées, voire fractionnées. Cette forte irrégularité, due en partie à des problèmes de conservation et d'environnement, induit dans les secteurs gravés « un aspect en puzzle de la paroi, [...] offrant des arêtes vives, des dièdres, des saillies, des dépressions et des concavi-

tés, qui accrochent parfaitement la lumière et l'ombre et portent le regard » (Vialou, 2004a, p. 71). Ce sont ces éléments qui semblent porter le dispositif pariétal : autour d'eux s'articulent des séquences graphiques, gravées ou peintes, exploitant les accidents naturels, témoins évidents de la démarche graphique de leurs auteurs magdaléniens.

Malgré la taille modeste de la grotte Blanchard, on constate une répartition différenciée des gravures et des peintures dans l'espace. Les gravures se concentrent sur la paroi concave nord-est (fig. 11). En paroi droite, de l'entrée vers le fond, plusieurs séquences de gravures se succèdent. Elles sont organisées en deux registres distincts. Le registre inférieur comprend des gravures fines et peu structurées. Le support correspond à un bandeau rocheux relativement continu, beaucoup moins accidenté que le registre supérieur. Sur celui-ci, les gravures sont plus pro-

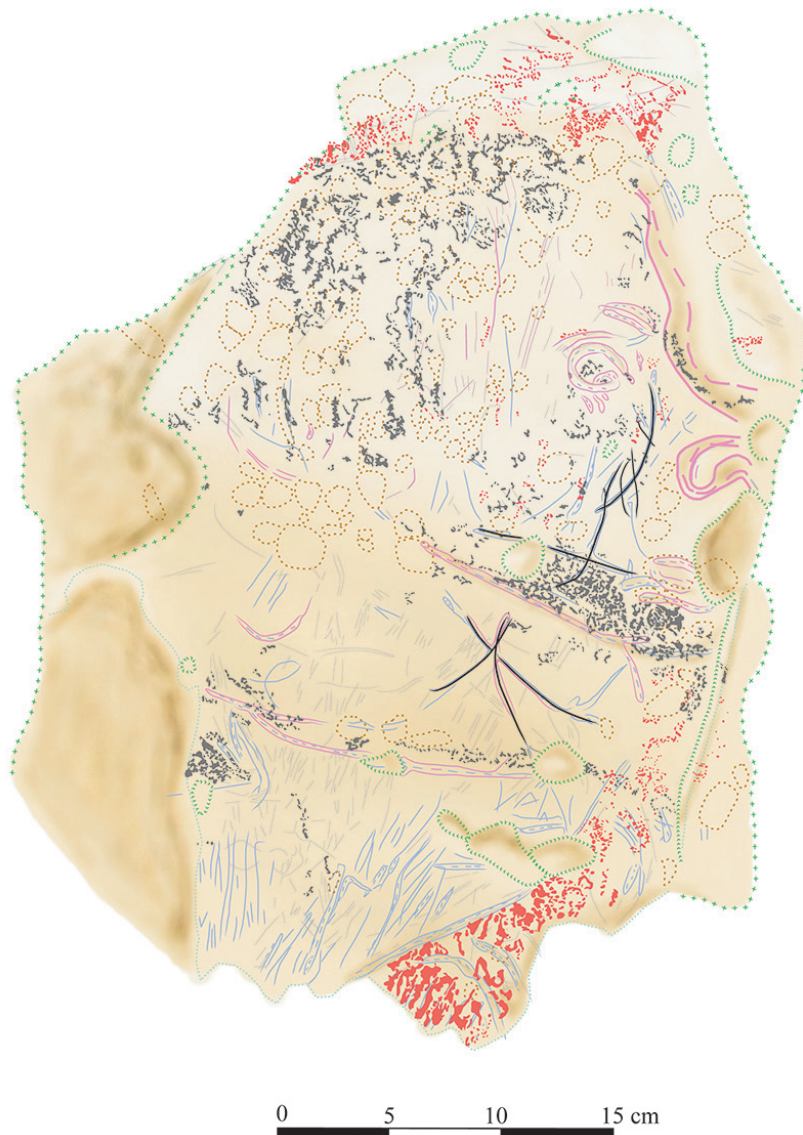


Fig. 9 – Le Roc-aux-Sorciers. Le rôle de la couleur associée au buste humain sculpté. Le noir est utilisé pour rehausser la barbe et la pupille, le rouge foncé a été appliqué sur la pommette, tandis que le rouge clair encadre la figure (G. Pinçon, MAN, relevé O. Fuentes, in Auzanne et Fuentes, 2003).

Fig. 9 – The Roc-aux-Sorciers. The role of colour associated with the sculptured bust of a man. Black is used to enhance his beard and pupil, dark red was applied on his cheekbone, whereas light red flanks the sculpture (G. Pinçon, MAN, tracing O. Fuentes, in Auzanne, Fuentes, 2003).

fondes et les motifs apparaissent plus organisés, tout en restant pour l'essentiel très schématiques. C'est sur ce registre que se situe aussi l'unique représentation « figurative » de la grotte, identifiée comme une tête de cheval (fig. 12) par J. Allain (Allain, 1984, p. 301). Mais le dessin est plutôt cursif (œil et contour de la tête) et l'identification de l'animal reste raisonnablement imprécise. D. Vialou, auteur de l'étude détaillée du dispositif pariétal de la grotte Blanchard, constate que « l'ensemble apparemment désordonné et foisonnant des gravures intègre des formes graphiques d'autant plus cohérentes, circonscrites et isolables de la trame générale qu'elles épousent le plus étroitement possible les particularités tridimensionnelles de la paroi en puzzle » (Vialou, 2004a, p. 75).

Le dispositif pariétal peint est localisé pour l'essentiel au niveau de la paroi nord, dans un renforcement situé dans l'axe transversal de la cavité (fig. 13). Hormis quelques traces colorées situées sur la paroi nord-est, à proximité des gravures, les couleurs les plus vives sont localisées au fond et à gauche de l'étroite galerie. Rouge, jaune et noir forment ainsi l'expression picturale la plus visible sur les parois. Ces teintes se présentent sous forme d'aplats, de taches et de tracés linéaires ou ponctués. Le motif le mieux organisé ou le mieux préservé est un signe quadrangulaire simple, de 35 centimètres de long et 15 centimètres de hauteur, à contour linéaire unique, épais et à bords diffus, de couleur rouge. Ce rectangle ne possède ni cloisonnement interne ni excroissance latérale (fig. 14).

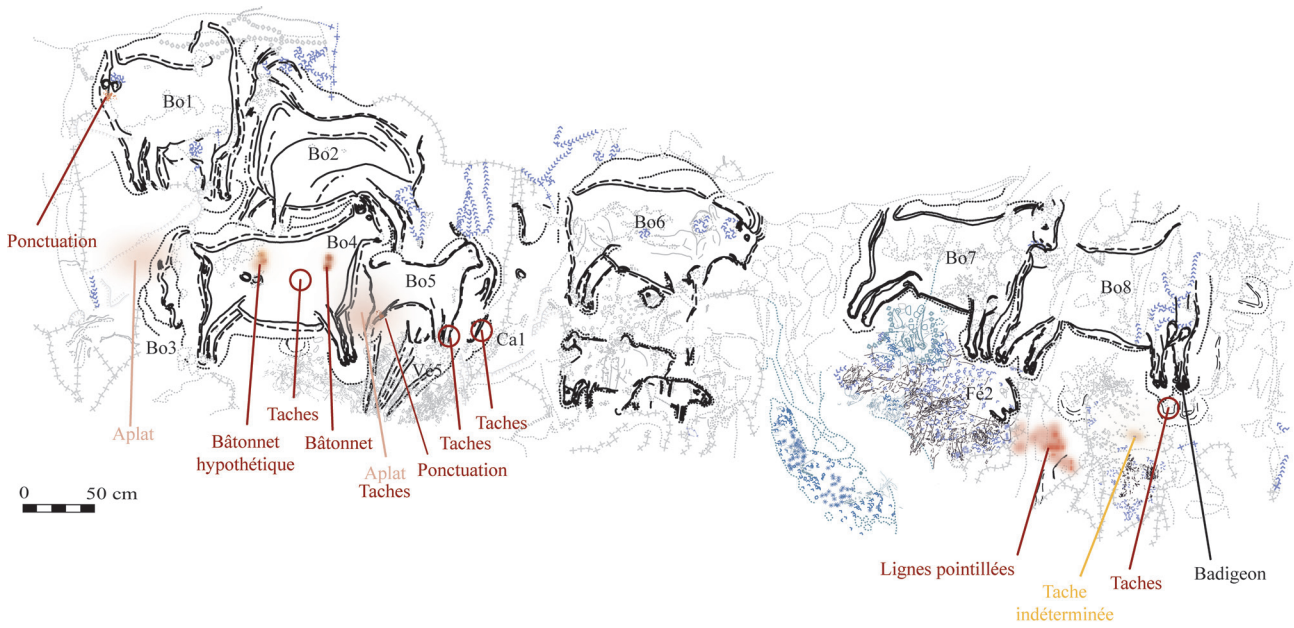


Fig. 10 – Le Roc-aux-Sorciers, abri Bourdois. Cartographie de la couleur sur la zone figurative des bouquetins, seule zone de la paroi à présenter actuellement des traces de peinture (G. Pinçon, ministère de la Culture et de la Communication, relevé G. Pinçon et L. Iakovleva; vectorisation du relevé O. Fuentes; intégration de la couleur A. Abgrall).

Fig. 10 – The Roc-aux-Sorciers. Localization of colour associated with the sculptures of ibex, the only area of the frieze to show painting remains (G. Pinçon, ministère de la Culture et de la Communication, tracing G. Pinçon and L. Iakovleva; tracing vectorization O. Fuentes; integration of colour A. Abgrall).



Fig. 11 – Blanchard. Vue de la paroi nord-est (cliché D. Vigears).

Fig. 11 – Blanchard. Cave wall at north-east (photo D. Vigears).



Fig. 12 – Blanchard. Gravure de la représentation figurative évoquant une tête (cliché D. Vigears).

Fig. 12 – Blanchard. Engraving of a figurative representation in the shape of a head (photo D. Vigears).



Fig. 13 – Blanchard. Peintures situées dans un renfoncement de la paroi nord (cliché D. Vigears).

Fig. 13 – Blanchard. Paintings located in a recess of the north cave wall (photo D. Vigears).

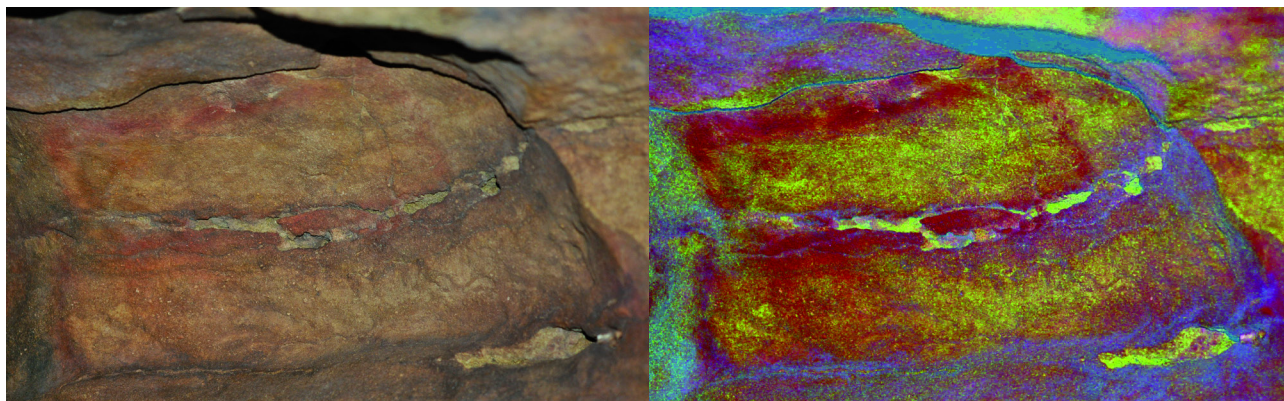


Fig. 14 – Blanchard. Signe quadrangulaire rouge situé paroi nord (cliché et traitement DStretch ; document É. Robert).

Fig. 14 – Blanchard. *Quadrangular red sign located north cave wall (photo and DStretch processing; document É. Robert).*

DES PRATIQUES DE LA COULEUR PROPRES AUX GROUPES CULTURELS ?

L'importance de la couleur relevée à Blanchard et au Roc-aux-Sorciers est un fait commun à toutes les sociétés humaines d'hier et d'aujourd'hui. Toutes les études menées à son sujet démontrent qu'elle est un élément social particulièrement fort au sein des différents groupes culturels, car elle est un outil de communication visuelle, porteuse de sens et d'identité. Divers paramètres, tels que la teinte, l'opacité, la transparence, les aspects mat et brillant, le support, la technique, la forme ou encore le contexte, s'articulent entre eux pour véhiculer des messages (voir notamment Bargna *et al.*, 2006 ; Pastoureau et Simonnet, 2005 ; Tornay, 1978 ; Varichon, 2000). Il n'est pas impossible que, comme dans les sociétés historiques connues, la couleur ait permis aux hommes du Magdalénien moyen d'affirmer leur appartenance à un même groupe culturel, voire à une même communauté, en

partageant entre membres des pratiques de la couleur similaires.

À ce titre, l'utilisation différentielle des couleurs au Roc-aux-Sorciers se révèle particulièrement intéressante. En effet, les règles d'utilisation de la couleur mises en évidence dans l'art pariétal de ce site semblent se retrouver dans d'autres dispositifs du Magdalénien moyen à sagaies de Lussac-Angles. Ainsi, bien que les signes quadrangulaires du Roc-aux-Sorciers paraissent propres au site de par leur composition, un signe rouge de la grotte de Marsoulas (Haute-Garonne) peut leur être comparé. Des couches archéologiques datant du Magdalénien moyen, ayant livré des sagaies de Lussac-Angles, ont été mises en évidence dans ce site (Fritz et Tosello, 2004). De dimension proche (80 centimètres de long), il est constitué d'une série de lignes parallèles pointillées, perpendiculaire à une série de lignes pleines. Ce signe évoque une partie d'un des quadrangulaires du Roc-aux-Sorciers (fig. 15). Ce rapprochement est d'autant plus intéressant que le thème dominant dans la grotte semble être le bison, dont l'image est gravée à plusieurs



Fig. 15 – Le Roc-aux-Sorciers. Comparaison d'un signe de la grotte de Marsoulas, à gauche, et du grand signe quadrangulaire du Roc-aux-Sorciers, à droite (Marsoulas : relevé A. Plénier, *in* Plénier, 1971 ; Roc-aux-Sorciers : G. Pinçon, ministère de la Culture et de la Communication, relevé G. Pinçon et V. Feruglio).

Fig. 15 – *The Roc-aux-Sorciers. Comparison between a sign of Marsoulas cave, on the left, and a quadrangular sign of the Roc-aux-Sorciers, on the right (Marsoulas: tracing A. Plénier, in Plénier, 1971; Roc-aux-Sorciers: G. Pinçon, ministère de la Culture et de la Communication, tracing G. Pinçon and V. Feruglio).*

reprises, et que la forte présence de têtes humaines isolées, d'un type semblable à celles identifiées au Roc-aux-Sorciers, a été récemment soulignée (Fuentes, 2012, p. 546-547). De plus, C. Fritz et G. Tosello signalent que, « dans la partie basse de cet ensemble G13-G19, la réalisation des plus grandes figures (toutes de bisons) associe une technique mixte (peinture soulignée de gravure) à la bichromie. Les Magdaléniens confèrent à la bichromie un rôle très particulier : la peinture rouge est employée pour couvrir les surfaces et le pigment noir pour cerner les volumes (bas-ventre, membres, fanon) et donner de l'expression (tête) » (Fritz et Tosello, 2004, p. 65). Cette description n'est pas sans rappeler le rôle particulier de la couleur associée aux gravures fines et au thème du bison que nous venons de décrire pour le Roc-aux-Sorciers. La grotte de la Marche (Lussac-les-Châteaux, Vienne), située à une quarantaine de kilomètres du Roc-aux-Sorciers, a livré un bloc gravé et sculpté d'une patte antérieure de félin, présentant des traces de peinture. D'après L. Pales et M. Tassin de Saint-Péreuse, ces « peintures rouges et noires semblent avoir eu des contours bien définis » (Pales et Tassin de Saint-Péreuse, 1969, p. 41). L'étude en cours de ce bloc permettra peut-être d'établir si les deux sites partagent des pratiques de la couleur similaires.

À Blanchard, en revanche, la simplicité morphologique du quadrangulaire rend difficile tout parallèle avec d'autres exemples du même type, même si les signes de Lascaux (Montignac, Dordogne) ou de Gabillou (Sourzac, Dordogne) offrent une simplicité interne plus proche que celle des signes du Castillo (Puente Viesgo, Cantabrie, Espagne). Mais le point indubitablement marquant pour la peinture est sa « trichromie, rouge-noir-jaune, si travaillée à "Lascaux" et simplement synthétisée dans le petit ensemble de Blanchard » (Vialou, 2004b, p. 109). Cette trichromie est en effet un phénomène rare dans l'art paléolithique, et d'autant plus intéressant qu'il ne concerne qu'une petite cavité, sans dispositif figuratif remarquable.

CONCLUSION

Le croisement des résultats des études que nous avons menées au Roc-aux-Sorciers et à Blanchard met en lumière des différences dans les pratiques de la couleur entre les Magdaléniens à sagaies de Lussac-Angles et les Magdaléniens à navettes qui occupèrent et ornèrent les deux sites où cet élément est omniprésent.

Si la palette des couleurs utilisées dans l'art pariétal est la même au Roc-aux-Sorciers et à Blanchard – rouge, noir et jaune –, les pigments à partir desquels les teintes sont obtenues diffèrent parfois : le noir est toujours issu d'oxydes de manganèse ; pour le rouge, seule l'hématite semble avoir été utilisée à Blanchard, tandis qu'au Roc-aux-Sorciers, l'ocre est également exploitée ; enfin, le jaune est obtenu à partir de la goethite à Blanchard et à partir d'ocre au Roc-aux-Sorciers. Des différences

ont également été notées dans les modalités d'obtention et d'utilisation des couleurs ; en effet, si les Magdaléniens de la grotte Blanchard semblent avoir préféré le pigment brut pour la réalisation de leur décor pariétal, ceux du Roc-aux-Sorciers ont souvent préparé une matière picturale (pigment additionné d'argile jouant le rôle de charge), témoignant de l'importance accordée à la couleur.

Enfin, nous avons pu remarquer une intégration différente de la peinture dans l'art pariétal des deux sites. À Blanchard, l'art pictural est indépendant de l'art gravé, tandis qu'au Roc-aux-Sorciers, il est étroitement associé aux sculptures et aux gravures pariétales, chaque couleur jouant un rôle particulier selon la technique et la thématique auxquelles elle est intégrée. Ces règles d'application de la couleur, très différentes de celles remarquées à Blanchard, semblent se retrouver sur d'autres sites du Magdalénien moyen à sagaies de Lussac-Angles.

Si ces premiers résultats restent à approfondir, notamment par de nouvelles analyses physico-chimiques, ainsi que l'analyse des modes d'application des matières picturales et l'extension de cette étude à d'autres sites, il ressort néanmoins que la couleur pourrait être un élément supplémentaire participant de la caractérisation et de la différenciation du Magdalénien moyen à sagaies de Lussac-Angles et du Magdalénien moyen à navettes.

NOTES

- (1) Équipe pluridisciplinaire travaillant sous la direction scientifique de G. Pinçon depuis 1993.
- (2) PCR « Le Paléolithique de la vallée moyenne de la Creuse. Le coteau de la Garenne : Grand Abri et grotte Blanchard (Saint-Marcel, Indre) » (1999-2004), codirigé par J. Despriée, D. Vialou et P. Paillet et programme ANR « Micro-analyses et datations de l'art préhistorique dans son contexte archéologique (MADAPCA) » (2008-2011), dirigé par P. Paillet.
- (3) Les matières colorantes du Roc-aux-Sorciers n'ont pu être observées qu'à l'œil nu. Les premières identifications qui en résultent (Abgrall, 2009) devront être vérifiées par des analyses physicochimiques.
- (4) « Matériau inerte en ce qui concerne la coloration mais qui modifie sensiblement les propriétés des pigments et améliore la cohésion de la matière, le recouvrement sur le support, la conservation et qui permettait aussi, peut-être, d'économiser un pigment jugé précieux » (Menu et Walter, 1996a, p. 37).
- (5) « Ensemble des gestes des Préhistoriques pour élaborer un matériau nouveau avec des propriétés spécifiques, contrôlées et reproductibles » (Menu et Walter, 1996b, p. 12).
- (6) « Une certaine quantité de peinture préparée selon une recette précise ; elle est singularisée par des minéraux trace qui proviennent du lieu particulier où le minéral constituant la charge a été prélevé. Ce choix délibéré d'un même minéral, prélevé dans des lieux différents [...] définissent des pots de peinture » (Clottes *et al.*, 1990, p. 179).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABGRALL A. (2007) – *La place et le rôle de l'art pictural dans la sculpture pariétale de l'abri Bourdois, site du Roc-aux-Sorciers*, mémoire de master 2, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, Paris, 2 vol.
- ABGRALL A. (2009) – Les matières colorantes, in G. Pinçon (dir.), *Le Roc-aux-Sorciers : art et parure du Magdalénien*, Paris, Réunion des musées nationaux (Catalogues des collections), <http://www.catalogue-roc-aux-sorciers.fr> [en ligne].
- ABGRALL A. (2010) – L'utilisation de la couleur dans l'art pariétal du Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne), in J. Buisson-Catil et J. Primault (dir.), *Préhistoire entre Vienne et Charente : hommes et sociétés du Paléolithique*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Mémoire 38), p. 441-452.
- ALLAIN J. (1984) – Grotte Blanchard, in *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Paris, Imprimerie nationale (Atlas archéologiques de la France, 1), p. 299-301.
- ARCHAMBAULT DE BEAUNE S. (2013) – Activités techniques, domestiques et artistiques des occupants du Roc-aux-Sorciers, Angles-sur-l'Anglin (Vienne). Apport de l'étude du matériel lithique non taillé issu des fouilles de Suzanne de Saint-Mathurin, *Antiquités nationales*, 44, p. 23-40.
- AUZANNE I. (2001) – *La couleur sur le site du Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) : caractérisation des matières picturales utilisées par les artistes magdaléniens dans la cave Taillebourg*, mémoire de DEA, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, 63 p.
- AUZANNE I., DESROCHES É., PINÇON G. (2002) – Bilan d'interventions sur un site magdalénien. Le Roc-aux-Sorciers à Angles-sur-l'Anglin (86, France). Restauration, analyse de la polychromie et relevé numérique 3D, in *L'art avant l'histoire. La conservation de l'art préhistorique*, actes des 10^{es} Journées d'étude de la SFIIC (Paris, 23-24 mai 2002), Champs-sur-Marne, SFIIC, p. 221-241.
- AUZANNE I., FUENTES O. (2003) – Le « Sorcier » du Roc-aux-Sorciers à Angles-sur-l'Anglin (Vienne, France) : nouveaux éléments d'analyse, *Antiquités nationales*, 35, p. 41-54.
- BARGNA I., CARBONI M., CASSANELLI R., CURATOLA G., KONTLER C., LIGHTBOWN R. W., VELMANS T., VETTESE A., ZANCHETTI G. (2006) – *La couleur dans l'art*, Paris, Citadelles & Mazenod, 239 p.
- BECK L., LAHLIL S., LEBON M., ROBERT E. (2010) – Mise en place des analyses non destructives *in situ* : étude préliminaire des pigments et ossements peints, in P. Paillet (dir.), *Rapport de l'opération archéologique « Relevé d'art rupestre – Micro-analyses et datations de l'art pariétal de la grotte Blanchard (la Garenne) dans son contexte archéologique »*, service régional de l'Archéologie de la région Centre, Orléans, p. 8-18.
- BEYRIES S., CATTIN M.-I. (2014) – Resharpener and Recycling: Different Conceptions of the Magdalenian Tools, *Quaternary International*, 361, p. 260-268.
- CLOTTES J., MENU M., WALTER P. (1990) – La préparation des peintures magdaléniennes des cavernes ariégeoises, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 87, 6, p. 170-192.
- COURAUD C. (1988) – Pigments utilisés en Préhistoire. Provenance, préparation, mode d'utilisation, *L'Anthropologie*, 92, 1, p. 17-28.
- FRITZ C., TOSELLO G. (2004) – Marsoulas : une grotte ornée dans son contexte culturel, in M. Lejeune et A.-C. Welté (dir.), *L'art du Paléolithique supérieur*, actes du XIV^e Congrès de l'UISPP (Liège, 2-8 septembre 2001), Liège, université de Liège (ERAUL, 107), p. 55-67.
- FUENTES O. (2012) – *La forme humaine dans l'art magdalénien et ses enjeux. Approche des structures élémentaires de notre image et son incidence dans l'univers symbolique et social des groupes paléolithiques*, thèse de doctorat, université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, 2 vol.
- IAKOVLEVA L., PINÇON G. (1997) – *La frise sculptée du Roc-aux-Sorciers, Angles-sur-l'Anglin, Vienne*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques; Réunion des musées nationaux (Documents préhistoriques, 9), 168 p.
- JEZEQUEL P., WILLE G., BENY C., DELORME F., JEANPROST V., COTTIER R., BRETON J., DURÉ F., DESPRIÉE J. (2011) – Characterization and Origin of Black and Red Magdalenian Pigments from Grottes de La Garenne (Vallée Moyenne de la Creuse, France): A Mineralogical and Geochemical Approach of the Study of Prehistorical Paintings, *Journal of Archaeological Science*, 38, p. 1165-1172.
- LAHLIL S., VIGNAUD C., MENGUY N., BECK L., LEBON M., MENU M., PAILLET P. (2014) – Apports, limites et potentiel des analyses micro-destructives pour l'identification de transformations anthropiques. Exemple de l'art mobilier de la grotte Blanchard (La Garenne, Indre, France), in P. Paillet (dir.), *Les arts de la Préhistoire : micro-analyses, mises en contextes et conservation*, actes du colloque de clôture du programme ANR « MADAPCA » (Paris, 16-18 novembre 2011), Les Eyzies-de-Tayac - Sireuil, SAMRA (*Paléo*, num. spéc.), p. 17-25.
- MENU M., WALTER P. (1996a) – Matières picturales et techniques de peinture, in J. Brunet et J. Vouvé (dir.), *La conservation des grottes ornées*, Paris, CNRS (Conservation du patrimoine), p. 31-41.
- MENU M., WALTER P. (1996b) – Les rythmes de l'art préhistorique, *Technè*, 3, p. 11-23.
- PAILLET P. (2009) – L'art mobilier sur supports lithiques de La Garenne (Saint-Marcel, Indre), in J. Despriée, S. Tymula et A. Rigaud (dir.), *Données récentes sur le Magdalénien de « La Garenne » (Saint-Marcel, Indre) et la place du Magdalénien « à navettes » en Europe*, actes du colloque (Argenton-sur-Creuse, 7-9 octobre 2004), Saint-Marcel, ASSAAM (*Archéologie du val de Creuse en Berry; Bulletin de l'Association pour la sauvegarde du site archéologique d'Argentomagus et amis du musée*, num. spéc. n° 2), p. 180-200.
- PAILLET P., dir. (2014) – *Les arts de la Préhistoire : micro-analyses, mises en contextes et conservation*, actes du colloque de clôture du programme ANR « MADAPCA » (Paris, 16-18 novembre 2011), Les Eyzies-de-Tayac - Sireuil, SAMRA (*Paléo*, num. spéc.), 366 p.
- PALES L., TASSIN DE SAINT-PÉREUSE M. (1969) – *Les gravures de La Marche, 1. Félin et ours, suivis du félin gravé de Labouiche (Ariège)*, Bordeaux, Delmas (Publications

- de l'Institut de préhistoire de l'université de Bordeaux, 7), 272 p.
- PASTOUREAU M., SIMONNET D. (2005) – *Le petit livre des couleurs*, Paris, Éd. du Panama (Essai), 107 p.
- PINÇON G. (2008) – Chronologie pariétale des œuvres magdaléniennes du Roc-aux-Sorciers (Angles-sur-l'Anglin, Vienne) : entre tradition et innovation, *In situ : revue des patrimoines*, 9, mis en ligne le 18 avril 2012. URL : <http://insitu.revues.org/3292>; DOI : 10.4000/insitu.3292 [en ligne].
- PINÇON G., FUENTES O., ABGRALL A., BOURDIER C. (2013) – Pour une paléohistoire de l'image. Les jalons d'une réalisation iconographique : la frise magdalénienne du Roc-aux-Sorciers (France), in M. Groenen (dir.), *Expressions esthétiques et comportements techniques au Paléolithique*, actes des sessions 36 et 37 du XVI^e Congrès de l'UISPP (Florianopolis, 4-10 septembre 2011), Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 2496), p. 55-72.
- PLÉNIER A. (1971) – *L'art de la grotte de Marsoulas*, Toulouse, Institut d'art préhistorique (Mémoires de l'Institut d'art préhistorique, 1), 296 p.
- ROBERT É., EGELS Y., BOCHE É., PEYROUX M., VIALOU D., PAILLET P., VIGEARS D. (2014a) – Applications 3D pour la contextualisation et le relevé d'art en grotte ornée, *Archeologia e Calcolatori*, suppl. 5, p. 88-101.
- ROBERT É., EGELS Y., VIGEARS D., SCHELSTRAETE D., PIERROT-DESEILLIGNY M., BOCHE É., VIALOU D. (2014b) – L'apport des modélisations 3D pour l'étude de la grotte Blanchard (Saint-Marcel, Indre, France), bilan et perspectives pour l'analyse croisée des données, in P. Paillet (dir.), *Les arts de la Préhistoire : micro-analyses, mises en contextes et conservation*, actes du colloque de clôture du programme ANR « MADAPCA » (Paris, 16-18 novembre 2011), Les Eyzies-de-Tayac - Sireuil, SAMRA (*Paléo*, num. spéc.), p. 137-146.
- ROUSSEAU L. (1933) – Le Magdalénien dans la Vienne. Découverte et fouille d'un gisement du Magdalénien à Angles-sur-l'Anglin (Vienne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 30, 4, p. 239-256.
- SAINT-MATHURIN S. de (1984) – L'abri du Roc-aux-Sorciers, in *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Paris, Imprimerie nationale (Atlas archéologiques de la France, 1), p. 583-587.
- TORNAY S., dir. (1978) – *Voir et nommer les couleurs*, recherche effectuée pour le CNRS, Nanterre, université Paris X, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, (Recherches thématiques, 2), 680 p.
- VARICHON A. (2000) – *Couleurs. Pigments et teintures dans les mains des peuples*, Paris, Le Seuil, 234 p.
- VIALOU D. (2004a) – La grotte ornée Blanchard, Saint-Marcel (Indre), in J. Despriée, A. Rigaud, D. Vialou et R. Gageonnet (dir.), *Le coteau de la Garenne. Projet collectif de recherches. Études 1999-2001*, Saint-Marcel, ASSAAM (*Bulletin de l'Association pour la sauvegarde du site archéologique d'Argentomagus et amis du musée*, num. spéc.), p. 69-76.
- VIALOU D. (2004b) – La grotte ornée Blanchard, insolite et singulière, in P. Paillet (dir.), *Préhistoire du Val de Creuse en Berry*, catalogue de l'exposition (musée archéologique d'Argentomagus, 26 juin-19 décembre 2004), Saint-Marcel, musée archéologique d'Argentomagus, p. 107-110.
- VIGEARS D., ROBERT E., VIALOU A., VIALOU D. (2009) – Analyses et enregistrements des représentations, in P. Paillet (dir.), *Rapport de l'opération archéologique « Relevé d'art rupestre – Micro-analyses et datations de l'art pariétal de la grotte Blanchard (La Garenne) dans son contexte archéologique »*, service régional de l'Archéologie de la région Centre, Orléans, p. 14-20.

Aurélié ABGRALL

master 2 Archéologie préhistorique,
université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne
aurelie.abgrall@gmail.com

Patrick PAILLET

maître de conférences
du Muséum national d'histoire naturelle,
UMR 7194 Histoire naturelle
de l'homme préhistorique
patrick.paillet@mnhn.fr

Éric ROBERT

maître de conférences
du Muséum national d'histoire naturelle,
UMR 7194 Histoire naturelle
de l'homme préhistorique
eric.robert@mnhn.fr